

Patience et Longimanus (février 2022)

L'habitude prendrait elle le pas ? La lassitude poindrait elle le bout de son nez ? Après plusieurs sorties enchaînées les unes derrière les autres, les journées en mer avec Zé et Nocaz prennent de plus en plus la saveur fade d'un quotidien laborieux. Comment est-ce possible ? La vie est-elle faite ainsi que l'on finit inmanquablement à s'habituer à tout, même l'exceptionnel ? Heureusement, Zé a toujours la bonne idée pour réanimer l'esprit d'aventure.

-Cela fait longtemps que nous ne sommes pas allés à la pêche au Marlin ? Plusieurs bateaux sont sortis la semaine dernière. A chaque fois ils ont eu plusieurs de touches et ils n'ont jamais manqué d'en ramener au moins un. Qu'en dites-vous : sus au Marlin ?

Immédiatement les souvenirs de notre dernière rencontre avec les fameux poissons à rostre me reviennent à l'esprit. Ce serait quand même fantastique de revoir, une nouvelle fois sous l'eau, une telle bête. Le souvenir de ces créatures irradiant de puissance, de vitalité et de leur vigueur de prédateur du large me saisit. Un tel poisson impressionne, même une fois mort et ramené à terre, de par sa taille et sa masse musculaire. Alors imaginez sous l'eau : un concentré d'énergie, de vie !



L'œil de la bête

-Il faudra partir à l'aube, m'explique Zé. Les sites de pêche sont loin, très loin. Les marlins affectionnent cette zone du canal du Mozambique où les fonds remontent des 300 mètres vers les 200 mètres. Il faut compter environ 40 miles nautiques, soit près de 70 kilomètres. D'après la météo, le temps sera

parfait lundi : pas un souffle de vent annoncé. Il nous faudra malgré tout presque trois heures pour arriver sur zone et commencer à pêcher.

J'avais oublié que c'était si loin. Mais, si l'on est certain de sa chance, le jeu en vaut la chandelle. Et c'est avec enthousiasme qu'avec Zé nous passons en revue sa collection de plumes à Marlin. Nous vérifions les bas de lignes et les émerillons, substituons tous les fils de nylon qui seraient usés au toucher, changeons les hameçons qui le méritent Chacun choisit ses leurres en fonction de la taille, la couleur et plus encore le feeling ... Je retrouve avec un plaisir non dissimulé la canne et le moulinet gagnés lors de la fameuse compétition de pêche avec Edgar, que j'avais offerts à Zé. Voilà une belle occasion de s'en servir !

Après une courte nuit agitée de toutes sortes de poissons fantasmagoriques, les premières heures de la matinée se poursuivent dans un rêve éveillé. Nous filons à près de trente nœuds. Pas une seule ride sur l'eau : la mer est si lisse qu'elle se confond avec le ciel. Je m'assoupis même quelques minutes sur la banquette arrière au son des moteurs, tant les conditions sont bonnes. Nous avons l'impression de voler dans l'espace. L'esprit encore engourdi de sommeil, tout paraît irréel. Et puis, après ce qui pourrait être bien une heure de temps, un premier souffle fait son apparition, délicatement sur la surface de l'eau qui reflète les nuages à l'infini. Quelques rides à peine trahissent l'existence de la mer. Elles suffisent à nous ramener sur terre ou plutôt sur mer, sans pour autant nous ralentir. Le trajet continue de s'accomplir dans un demi-sommeil quand soudain Zé coupe les gaz.

Nous sommes enfin arrivés sur zone. Il est bien temps de se mettre à pêcher. Chacun sa canne et sa plume. Je choisis d'ajouter, quelques mètres avant l'hameçon, une sorte de poisson de bois flottant qui provoque de minuscules gerbes d'eau en se frayant un chemin en surface dans le sillage du bateau. C'est censé aguicher le Marlin jusqu'à provoquer l'attaque sur la plume. Faut-il y croire ? Je me dis que cela ne peut pas faire de mal.

Alors commencent les longues heures de traîne à faible régime, sur un seul de nos deux moteurs. Il n'y a pas de vagues, juste une ample houle du large qui nous soulève très lentement avant de nous faire doucement redescendre ... Rien à l'horizon. Nous sommes si loin au large que toute trace de côtes a disparu. Chacun de nous semble absorber dans ses pensées, accablé de chaleur.

Les minutes s'égrènent une à une, sans que rien ne vienne perturber la monotonie de ces heures qui se suivent. Ou si peu. Zé décide de passer d'un moteur à l'autre pour harmoniser les durées d'utilisation. Une large tâche de plancton orange très odorante nous donne un instant l'espoir de voir un requin baleine ou d'attirer une forme de vie quelconque. Deux mouettes, en chemin à coup d'ailes vigoureux vers une destination que l'on aimerait connaître, nous croisent et disparaissent dans le soleil. Nocaz se réveille d'une longue sieste et sort des boissons fraîches et des sandwiches de la glacière.

- Il y en a marre de la pêche au Marlin, s'énervé Nocaz. C'est toujours la même chose : on traîne, on traîne, on traîne pendant des heures et des heures, pour rien. Cela va encore durer longtemps ?

J'écoute cette plainte distraitemment, les mains sur le volant où j'ai remplacé Zé depuis presque une heure. Malgré l'engourdissement du soleil, à la monotonie du ronronnement du moteur et à un demi-sommeil qui ne me quitte pas, je suis également près de me rebeller et d'acquiescer à ce cri d'impatience. Heureusement, Zé, qui en a vu d'autres, tempore. Une telle persévérance est-elle humaine ?

- Il y a encore quelques points sur le GPS, plus vers le Sud, où on a attrapé des marlins bleus l'an dernier à la même date. Tu te souviens ? Je suis certain que cela va donner quelque chose.

Après tout, il a raison Zé. La pêche, c'est aussi une question de patience et de chance. Il est presque midi. Cela fait six heures que nous sommes partis, nous sommes si loin, ce serait bien bête d'abandonner après un tel effort. Mais quand même, cette journée paraît sans fin. Moi aussi, je commence à en avoir marre. Seul Zé persiste, imperturbable, l'œil toujours aux aguets. Alors je décide de prendre sur moi, faire preuve de patience. Je retourne une fois encore dans cette léthargie que le mouvement d'humeur de Nocaz m'avait fait quitter. Mais c'est de plus en plus difficile et je sens que ma patience est presque arrivée à son terme. Huit heures que l'on est en mer et toujours rien. Il faudrait bien que cela s'arrête un jour !

- Encore un dernier point, plus que quelques miles et on rentre, annonce Zé.

Il était temps ! Ouf, je n'en pouvais plus. Mais comment fait-il pour avoir une telle volonté ? Imperturbable, on dirait qu'il y a toujours pour lui un point à atteindre, un peu plus loin ... Je me calme à nouveau en observant le GPS et le fameux point qui n'en finit pas de se rapprocher. Quand soudain Zé signale une mouette au loin. Cette fois, s'en est trop ! Il y en a marre ! On dirait qu'il cherche toujours une excuse pour allonger un peu plus le trajet. Pendant que Nocaz soupire, je l'interroge sèchement :

- Mais où ça ?

Zé me montre une direction. J'obéis, mais je ne suis absolument pas convaincu. J'ai tort. Car soudainement, au milieu de nulle part, en plein canal du Mozambique, à des heures de toutes côtes, une canne s'emballe. C'est la mienne !

En un instant, l'humeur sur le bateau change sous l'effet d'une montée brusque d'adrénaline. Je lâche le volant, je me précipite à l'arrière pour agripper ma canne et ferrer d'un grand coup le poisson qui a enfin voulu mordre.

- Là, un requin ! s'exclame Nocaz, montrant une ombre rodant juste sous la surface, à proximité du Pescador.

- Mais c'est un Longimane ! s'écrie Zé. C'est un Longimane, un requin océanique !

Une fois le choc de la surprise passé, il nous explique qu'il aperçoit ce type de requin au Mozambique pour la toute première fois. Ces requins s'appellent aussi aileron blanc du large. C'est vrai que l'on voit bien ses ailerons. Ils sont immenses, leur extrémité très arrondie largement tachetée de blanc. La bête est agitée. J'imagine que notre présence et surtout celle du poisson prisonnier au bout de ma canne l'excite jusqu'à la fureur.

S'enchaîne une période de chaos indescriptible à bord qui va durer presque une demi-heure. Tout d'abord Zé et Nocaz s'emparent de leur canne respective. Ils rembobinent rapidement leur leurre à bord pour ne pas me gêner. De mon côté, je fais le maximum pour ramener mon poisson le plus vite possible à bord, avant que le Longimane ne s'en saisisse. Nous le voyons s'agiter de manière désordonnée autour du bateau, quand subitement, d'un magistral coup de queue, il attaque l'hélice !! Le choc est si fort que le bateau tremble et le moteur cale. Encore secoué par l'impact, j'en profite pour remonter un thon skipjack, bonite à ventre rayé, avec l'aide de Zé.

Le bateau semble subitement cerné d'une profusion de poissons. Par transparence, j'aperçois également plusieurs requins mais sans pouvoir les identifier. Zé et Nocaz ont repris leur canne et pêchent maintenant au lancer. A peine les leurres frappent-ils l'eau qu'un poisson mord. C'est incroyable. Les prises s'enchaînent. Le coffre à poisson reste ouvert. Une, puis deux dorades

coryphènes d'un vert fluorescent flamboyant avec le ventre jaune vif viennent rejoindre la bonite. Nous relâchons quatre ou cinq dorades trop petites pour être pêchées.



Mais quel est le secret de cette soudaine et miraculeuse abondance, après tant d'heures à déambuler dans ce qui apparaissait comme un désert liquide ? Nous apercevons à proximité du bateau une bouée circulaire noire avec un minuscule panneau solaire sur le dessus. Ce triste repère sert à signaler l'extrémité d'un filet dérivant que nous distinguons maintenant par transparence. Sauf que là, la bouée doit être hors d'usage depuis des mois, peut-être des années ... Avec le temps le morceau de filet resté accroché est devenu ironiquement le refuge d'une multitude de petits poissons. Ces derniers ont attiré à leur tour de plus gros poissons prédateurs. Jusqu'à des requins, dont le Longimane qui continue de nous tourner autour mais avec plus de prudence. Il doit occuper le sommet de ce minuscule écosystème dérivant, d'une prodigieuse profusion.

Je ne résiste pas à l'envie de mettre un masque et d'entrer dans l'eau, sous la surveillance de mes amis qui s'inquiètent pour tenter d'observer ce miracle. J'ai juste le temps d'apercevoir, pendre sur une dizaine de mètres depuis la bouée de surface, le morceau de filet qui grouille d'anthias et autres minuscules poissons fourrages.

Mais la peur du Longimane me rattrape, je sors de l'eau. A vrai dire, c'est la première fois que je vois un requin attaquer avec tant de rage, sans prévenir. C'était l'hélice heureusement, et son museau a dû prendre un sacré coup. Mais ce serait trop bête de se faire mordre pour une simple observation. Pour la première fois, j'ai peur d'un requin. Et puis, somme toute, nous avons eu longuement l'occasion de l'observer, même par transparence

Le coffre à poisson désespérément vide jusqu'à il y a une quinzaine de minutes est maintenant presque plein. C'est devenu une corne d'abondance pleine de couleur en l'espace de quelques instants. Je contemple incrédule ce coup du destin. Pas de Marlin, certes. Mais des bancs de dorades coryphènes et de bonites rayées gardés par un requin Longimane !

Dans la confusion, la bouée signal s'est éloignée avec le courant océanique, qui nous emporte également mais à une vitesse différente. Nous avons tardé à nous en rendre compte. Alors Zé redémarre les moteurs. Merde. Ils péclotent et crachotent. Serait-ce la qualité de l'essence ? Je presse vigoureusement plusieurs fois la poire en caoutchouc qui permet d'amener l'essence au carburateur, mais rien n'y fait. La bouée est perdue.

Zé démonte les filtres de chacun des moteurs. Puis il les nettoie avec l'aide de l'air comprimé d'une bouteille de plongée. Cela redémarre avec difficulté. Nous effectuons plusieurs miles à vitesse élevée pour nous assurer de leur bon fonctionnement. C'est déjà un soulagement, nous sommes si loin du club naval. Si les moteurs semblent tourner correctement à régime élevé, ce n'est pas vraiment le cas dès que l'on descend dans les tours. Les prix de l'essence n'ont pas augmenté alors que les cours mondiaux flambent, nous soupçonnons quelques mélanges peu orthodoxes des pétroliers pour maintenir les prix à la pompe ...

Un peu inquiets de cet incident mécanique, mais enthousiastes à l'idée de retrouver notre oasis pélagique, nous repartons fond de train en quête de la bouée dérivante. Avec l'aide du GPS, multipliant les hypothèses sur la dérive due au courant et celle due au vent, nous quadrillons la surface. Mais l'océan est si vaste. Nos efforts restent vains. Quelle frustration ! A force de volonté et de patience, nous avons découvert une île de cocagne, fini par atteindre un éden regorgeant de vie, étions arrivés enfin sur une exubérance de biomasse. A peine l'avions-nous à portée d'hameçon qu'elle nous échappe. Il nous faudra nous consoler de la perte de ce petit paradis du large avec nos prises bien méritées et le souvenir de ce cerbère gardant avec férocité son accès : le requin Longimanus ...